

IMAGE DE SOI OU IMAGE DE L'EUROPE : ANALYSE PROSODIQUE DES STRATÉGIES DISCURSIVES DU DISCOURS DE QUELQUES FEMMES LEADERS CAMEROUNAISES

ZRA Jacques

Laboratoire LADYRUS – Langues, dynamiques et usages
Université de Ngaoundéré, (Cameroun)

Résumé

Cet article rend compte des stratégies discursives de quelques femmes leaders camerounaises pour faire adhérer l'auditoire à leur point de vue. Le recours par les leaders camerounaises à leur image ou à celle de l'Europe, dans leur discours, est stratégique. Nos analyses s'appuient sur les indices prosodiques tels que développés par Morel et Danon-Boileau (1998) dans la Grammaire de l'intonation.

119

Mots clés : Cameroun, femme leader, image, Morel, stratégie.

Introduction

L'argumentation par « l'image » est une stratégie discursive appréhendée diversement en analyse du discours. Chez Aristote, l'image d'un orateur est donnée uniquement dans le discours. Par contre, chez Isocrate, ce qui donne du poids à la parole, c'est la réputation préalable, c'est-à-dire le « nom » de celui qui parle est un argument qui permet déjà d'influencer l'autre. D'où l'importance de s'interroger sur ce qui fait l'efficacité du discours d'un locuteur. En effet, même si le locuteur peut convaincre de par son statut, il n'en demeure pas moins que la mise en œuvre d'un discours bien fourni d'arguments efficaces soit fondamentale pour la persuasion. De toute façon, l'argumentation n'est pas seulement « [...] une série d'opérations logiques [ou] de processus de pensée » (Amossy, 2013 : 40). C'est aussi ce que celui qui parle dit de lui (Charaudeau, 2008).

Le discours de quelques femmes leaders au Cameroun (désormais FELECA⁴⁸) est un

⁴⁸ FELECA désigne une association de droit camerounais affiliée au réseau « femmes leaders mondiales », qui est une association de droit français, créé en date du 29 mai 2000 à Clermont-Ferrand en France. Ce réseau est régi par la loi du 1er juillet relative au droit d'association. En clair, FELECA constitue un cadre de réflexion,

exemple illustratif où les locutrices cherchent à persuader par l'image des femmes modèles qu'elles se construisent et les représentations qu'elles donnent à voir de l'Europe. En clair, lorsque leurs propres images s'avèrent insuffisantes pour susciter l'adhésion de l'auditoire, on remarque qu'elles font référence à l'Europe. Ainsi, le continent européen est présenté comme une référence à imiter. Mais cet exemple est loin d'être partagé par toutes les FELECA. Pour d'autres, ce continent est vu comme la cause des problèmes de l'Afrique. On assiste donc à deux représentations d'identité antinomiques qui configurent en réalité les idéologies de chacune de ces femmes. L'objectif de ce travail consiste à les décrire ; à voir comment ces femmes arrivent à faire de la gestion de ces images une véritable stratégie argumentative. Nous montrons, en analysant nos données dans la perspective de la théorie de l'énonciation, telle qu'abordée par Morel et Danon-Boileau (1998), comment lesdites images sont énoncées⁴⁹. La particularité de la méthode consiste à concilier dans l'interprétation les niveaux segmental et suprasegmental du discours dans l'analyse. Nous avons obtenu, par le logiciel PRAAT (de Paul Boersma et David Weenink du département de phonétique de l'Université d'Amsterdam, téléchargeable gratuitement à partir de www.praat.org), les courbes du fondamental (F0) en Hertz, l'intensité (I) en décibels et la pause {x} en centisecondes. D'abord, nous procédons à une brève définition du mot « leader ».

1. Qu'est-ce qu'un leader ?

Il est difficile de définir de façon universelle le concept de leader. Mais chacun peut, spontanément, avoir un *a priori* sur sa signification. Étymologiquement, le mot « leader » vient de la langue grecque correspondant aux mots suivants : Archein qui se dit en anglais to begin, to lead, to rule ce qui signifie en français « commencer, mener, régler » et « Prattein » qui se dit en anglais to pass through, to achieve, to finish ce qui signifie en français « atteindre, achever, finir (Volkoff, 2013 : 61, cité par Pavageau, 2015 : 26).

Ce mot fait partie aujourd'hui des mots les plus courants du vocabulaire quotidien. On l'utilise beaucoup certes, mais il n'est pas facilement appréhendable. À propos de son dérivé « leadership », qui laisse signifier la complexité de la fonction d'un leader, Bennis disait : « Tout comme l'amour, le leadership a continué d'être quelque chose dont tout le monde connaissait l'existence, mais que personne ne savait définir » (2016 : 15). Quant au mot leader précisément, Bergeron (1979) estime que les définitions que les auteurs tentent de lui donner sont insuffisantes ou partielles. Le concept possède une conception très large et les écrits qui lui sont consacrés sont d'une quantité impressionnante (Maltais et al. 2007). Ainsi, les seuils sont très énormes pour dire avec exactitude ce qu'est un leader. Bien qu'il existe une encyclopédie du leadership publiée en 2004 en quatre volumes, *Encyclopedia of Leadership*, il y a de la confusion dans cette abondante littérature et on trouve difficilement un fil conducteur dans sa définition (Beaudry, op. cit.). Dans presque toutes les activités de la vie

de rencontres, de communication, de dialogues, d'échange d'informations entre les femmes leaders du Cameroun, celles des autres pays, ainsi que celles de la diaspora camerounaise (<http://www.mediatorre.org/redirect/1219.5htm/>). C'est l'implication de la femme dans le développement socio-économique, politique et culturel de notre pays.

⁴⁹ La façon de modaliser un énoncé donne davantage de force aux arguments.

quotidienne, l'idée de leader est toujours présente. Dans son sens général, le terme n'est pas du domaine de la linguistique, mais il se trouve que le leader produit le discours qui est l'un des moyens par lequel il s'identifie. Moirand écrit : « quel que soit l'angle disciplinaire par lequel on entre dans le discours des leaders, on se retrouve à une « rhétorique de l'identité », qu'il convient de « penser » à travers l'énonciation du discours identitaire (2017 : 228). Le discours permet d'identifier un leader.

En ce qui concerne la définition de leader, la conception la plus répandue aujourd'hui est celle qui le considère comme une personne qui oriente et mobilise un ensemble de personnes, et qui, tout en préservant l'efficacité collective vers un objectif commun, permet la créativité, l'initiative, la remise en cause. Il est alors mis au premier plan l'orientation, car il n'y a pas de leader sans suiveurs, qu'il influence par son discours, ses idées, son raisonnement. Son discours permet aux autres de voir les choses autrement. Cette définition ne préjuge pas d'une autorité de quelqu'un, ni de sa durée ou de la généralisation sur toutes les facettes de sa vie. En effet, un leader peut l'être dans un moment précis et sur un compartiment de sa vie et ne pas l'être par ailleurs ; elle ne présuppose pas de traits physiques ni de caractéristiques personnelles immuables. Elle suppose néanmoins, pour qu'un individu soit qualifié de leader, qu'il soit capable d'influencer les autres, les persuade et les mobilise afin d'atteindre un objectif noble et commun. C'est ce sens que nous donnons personnellement au groupe de mot "femme leader" qui se distingue de par l'image qu'elle se donne dans leur discours.

2. La construction d'une image de femmes modèles

L'une des caractéristiques majeures du discours des FELECA est la propension qu'elles ont à présenter d'elles une identité de femmes modèles. L'examen de leur discours montre que, pour répondre à certaines questions, les locutrices racontent leur vie aux interlocuteurs. Observons le premier extrait ci-après.

Extrait 1

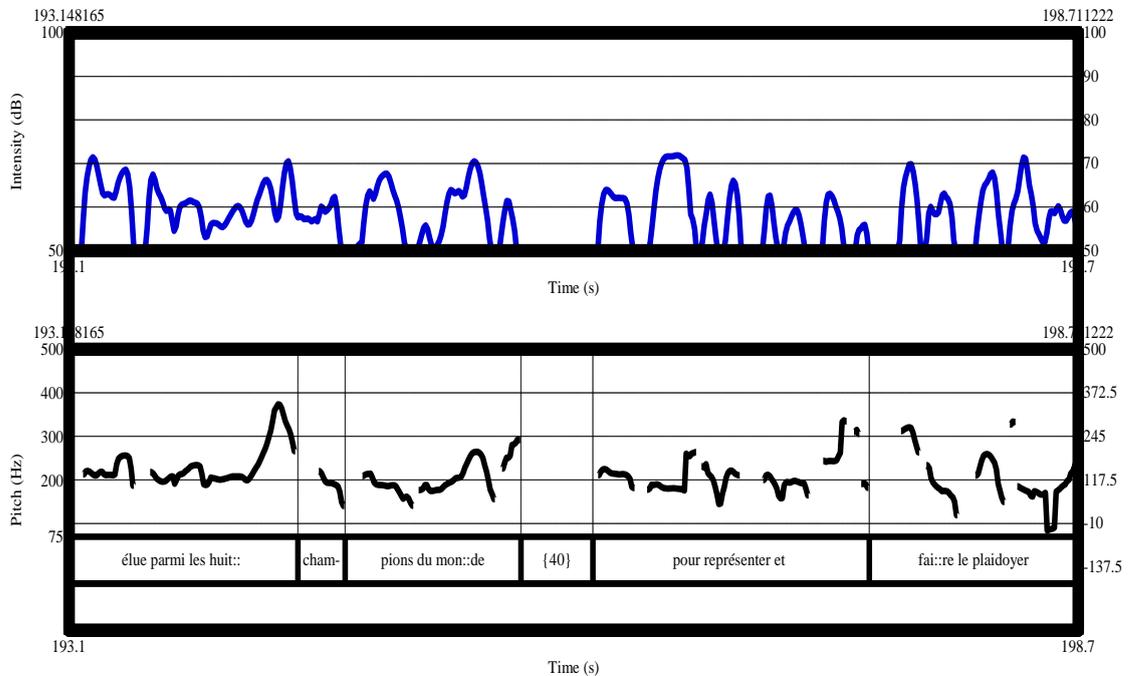
Alain : vous êtes camerounaise un point c'est tout

Célestine : je suis camerounaise {} fière de l'être et je sors de l'AEE {} où j'ai o euh occupé une autre position élue parmi les huit (H4) champions du mon :de {42} pour représenter et faire le plaidoyer {32} pour plus de places aux maires {34} pour plus d'implication aux maires {33} donc devant mon nom c'était écrit célestine ketcha coutès {37} maire de bagangté {26} cameroun

Dans une émission d'*Actualités Hebdo* sur CRTV (Cameroun radio and Television), Célestine est interviewée par Alain, journaliste. Dans la séquence ci-dessus, la locutrice répond à la critique portant sur sa nationalité. Pour la petite histoire, le statut matrimonial de la locutrice, épouse d'un Français, a fait l'objet d'un débat à bagangté où elle aurait été considérée comme une Française. Dès l'entame de l'interview qui lui a été donc accordée, son interlocuteur est revenu sur cette question en lui demandant si la polémique sur sa

nationalité n'est plus en débat. Après avoir répondu par l'affirmative, la locutrice modalise sa réponse en ces termes : « bon : c'est fini : je pense qu'après les investitures après les élections{52} toutes les querelles sont maint(e)nant derrière et tout le monde est concentré sur // ». Dans cette réponse, la locutrice fait acte d'humilité par un « je pense » qui indique la modalité élocutive de supposition à effet de modestie. Son interlocuteur l'a interrompue et les deux interlocuteurs échangent quelques tours de paroles contradictoires. Lorsque ledit interlocuteur lui a proposé si elle est Camerounaise, rien de plus (cf. extrait 1), la locutrice le reprend promptement et en ajoute, pour faire asseoir davantage cette appartenance, un autre titre qu'elle a occupé en dehors de celui du maire de la commune de bangangté. Elle dit alors avec beaucoup de passion qu'elle a été « élue parmi les huit champions du monde » en tant que Camerounaise (Zra, à paraître).

Sur le plan intonatif, on peut remarquer que la locutrice laisse apparaître divers indices fort révélateurs. Par exemple, sur l'ensemble du segment matérialisé par le tracé ci-dessous, l'intensité (I) traverse à peine le niveau (H2) de la plage intonative. La fréquence fondamentale (F0) quant à elle est instable ; d'où la somme [F0+ et I-]. Nous savons déjà avec Morel et Danon-Boileau que « la montée de F0 indique une deixis vocale, le pointage pour autrui d'un fragment du discours. Comme l'indique le niveau bas de l'intensité, la locutrice ne craint pas que son co-locuteur l'interrompe » (1998 : 18). Célestine laisse de façon latente une certaine liberté à son interlocuteur d'intervenir. La référence à son titre de « huit champions du monde » est présentée ici comme un argument irréfutable et lui assigne une image d'une femme élite au Cameroun qu'on ne doit pas sous-estimer. On peut donc comprendre logiquement pourquoi l'adjectif ordinal « huit » est prononcé en saillance contrairement aux autres mots, qui se situent en plages inférieures. En clair, la locutrice attire l'attention de l'interlocuteur sur son rang afin qu'il ne soit pas dit furtivement grâce à la prééminence de f0 sur l'adjectif numéral ordinal.



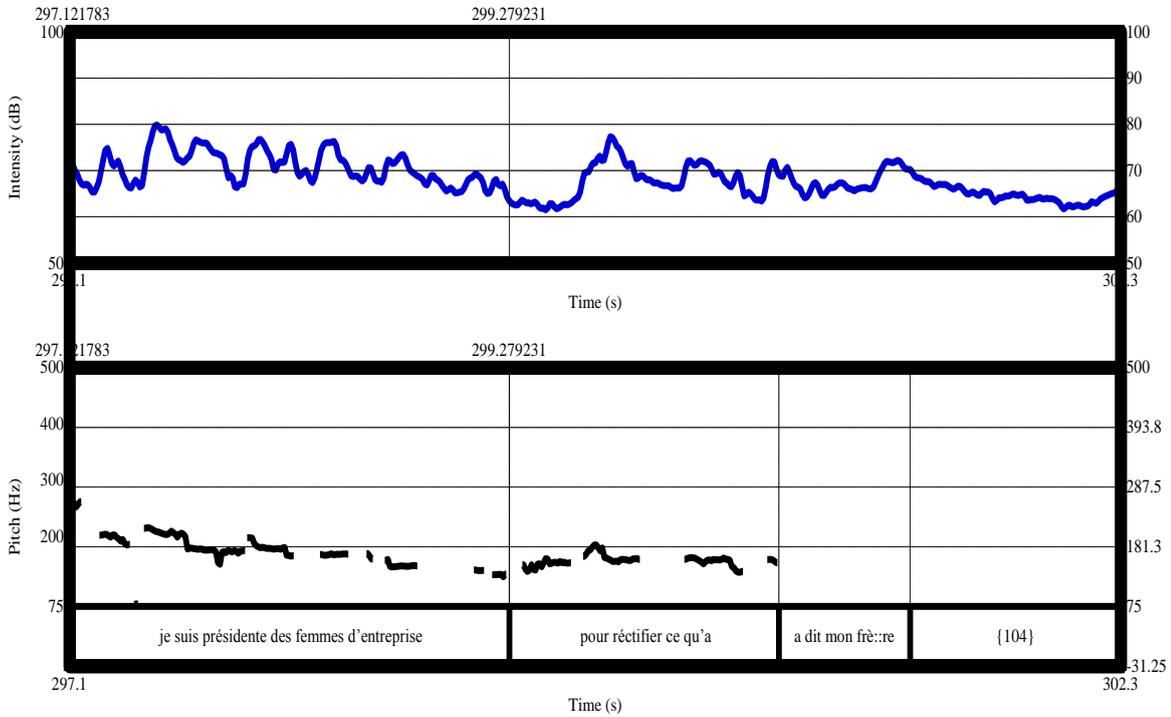
Tracé 1 : montée de F0 sur « huit »

Il en va de même dans l'extrait ci-dessous où la hiérarchisation construite au niveau prosodique est en place basse. Françoise présidait une réunion à Douala portant sur les affaires en Afrique. À un moment de son allocution, elle insiste sur le rang qu'elle occupe pour les Noirs dans l'association des femmes mondiales d'entreprises. Voici l'extrait.

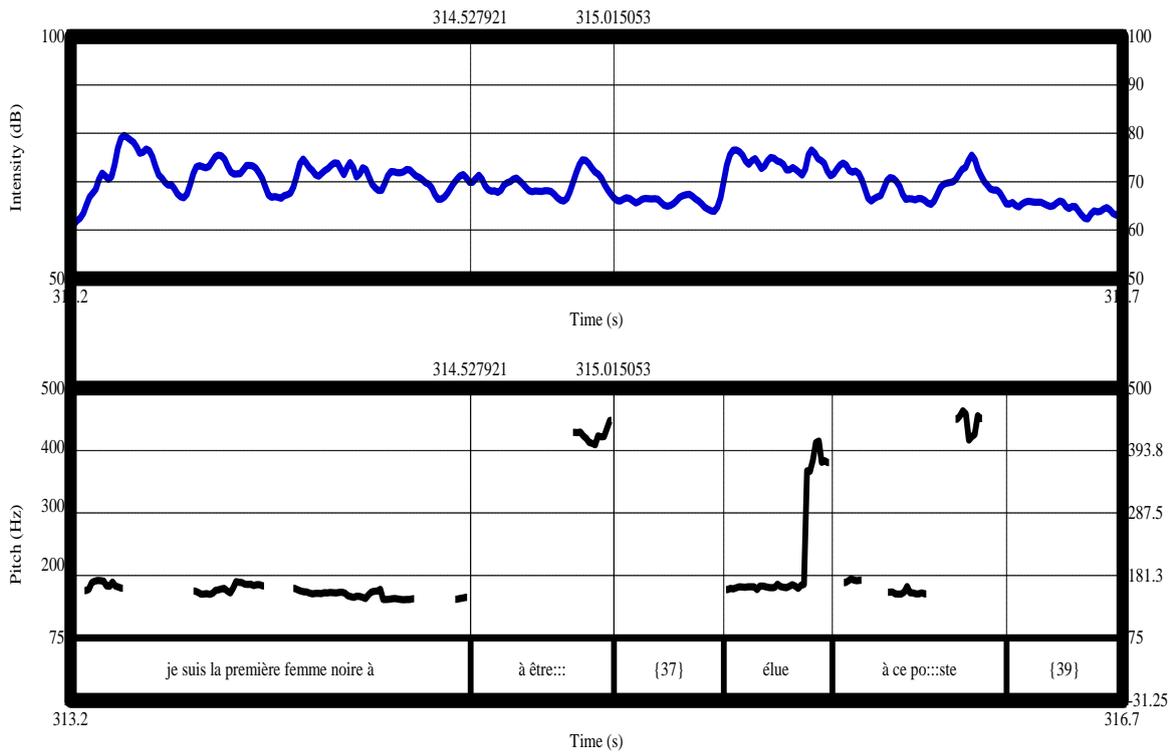
Extrait 2

Françoise : je suis présidente mondiale des femmes chef d'entreprise je complète ce que a dit mon frère je suis à mon troisième mandat {52} première femme noire {52} à diriger à diriger euh ce poste euh::: de l'association qui a plus de 65 ans aujourd'hui d'années je suis la première femme noire à être élue à ce poste

À plusieurs reprises et sans modulation (voir tracé 2, ci-dessous), L1 articule, à mélodie très basse, des propos essentiellement égocentrés. Les rhèmes 1, 4, 3 sont répétés à l'identique. Ce que l'on retient par cette répétition, est que, Françoise veut que l'on comprenne qu'elle est la toute première femme noire à occuper ce poste, et que cela n'échappe à l'attention de personnes. Sur les segments « première femme noire », F0 est maintenue à H2. L'évocation de la durée d'existence dudit poste sert à marquer sa longévité sans avoir vu à la tête une Noire : « un poste qui a duré plus de 65 ans », dit-elle. En effet, on peut remarquer, corrélativement à la précédente, que Françoise cible des mots sur lesquels elle élève la mélodie dans sa présentation. Le tracé 3 illustre la montée de F0+ sur « à être élue à ce poste ». La locutrice focalise l'attention du destinataire sur le moyen par lequel elle y est parvenue : l'élection.



Tracé 2 : F0-



Tracé 3 : F0+

En somme, que ce soit Célestine ou Françoise, toutes se rapportent à leur biographie pour se construire une image de modèles dans leurs conversations. Elles rappellent avec constance et fermeté leurs titres, leurs rôles, leurs actions, etc. afin de se faire une image de modèles, de femmes exemplaires à qui l'on doit faire confiance. Cette attitude est donc une stratégie qui sert à renforcer davantage leur image. Il nous semble que, même si les locutrices savent que le destinataire ou l'interlocuteur n'ignore pas leurs positions, mieux leurs fonctions, elles le rappellent néanmoins. Nous avons remarqué d'ailleurs qu'elles le font avec vivacité, une claire énergie qui se matérialise par F0+ ou la durée des syllabes, comme l'indique les tracés supra. Et comme Barthes (1966 : 212) disait déjà que si un locuteur énonce une information et en disant en même temps « je suis ceci, je ne suis pas cela », l'intention, sans doute, est celle de se faire une image. Dans nos données, les FELECA se font une image de modèles ; elles invitent alors ceux à qui elles s'adressent à suivre leur exemple, ou encore à ne pas les mépriser. Lorsqu'elles se retrouvent dans un contexte où elles ne peuvent plus se présenter comme modèles à suivre, elles recourent à l'Europe.

3. L'Europe : regards croisés

3.1. Le modèle référence

125

Notons d'abord que la notion de « référence » est délicate à aborder. Elle a donné lieu à diverses interprétations. Sans entrer, ici, dans le développement théorique sur la notion de « référence », elle désigne dans notre perspective le monde réel ou imaginaire auquel celui qui parle renvoie dans son discours. Elle est alors à première vue externe au linguistique. Mais seulement en apparence, car « parler, signifie dire quelque chose, le réel est alors partie prenante dans le commerce linguistique, puisque c'est sur lui que s'exerce notre dire » (Kleiber, 1997 : 9).

En effet, dans le corpus de notre étude, l'Europe est présentée comme le modèle à suivre. Les locutrices se réfèrent généralement à ce continent pour légitimer les points de vue avec lesquels leurs interlocuteurs sont en contradiction ou simplement pour banaliser certaines critiques. Par exemple, quand Alain interpelle Célestine au sujet de la compétence des maires dans la gestion de leurs localités avec l'avènement de la décentralisation au Cameroun, Célestine cite (dans l'extrait 3, ci-dessous) l'exemple de l'Europe non seulement pour entériner le besoin de former les maires mais surtout pour contester le fait que le renforcement des capacités des maires soit l'apanage du Cameroun.

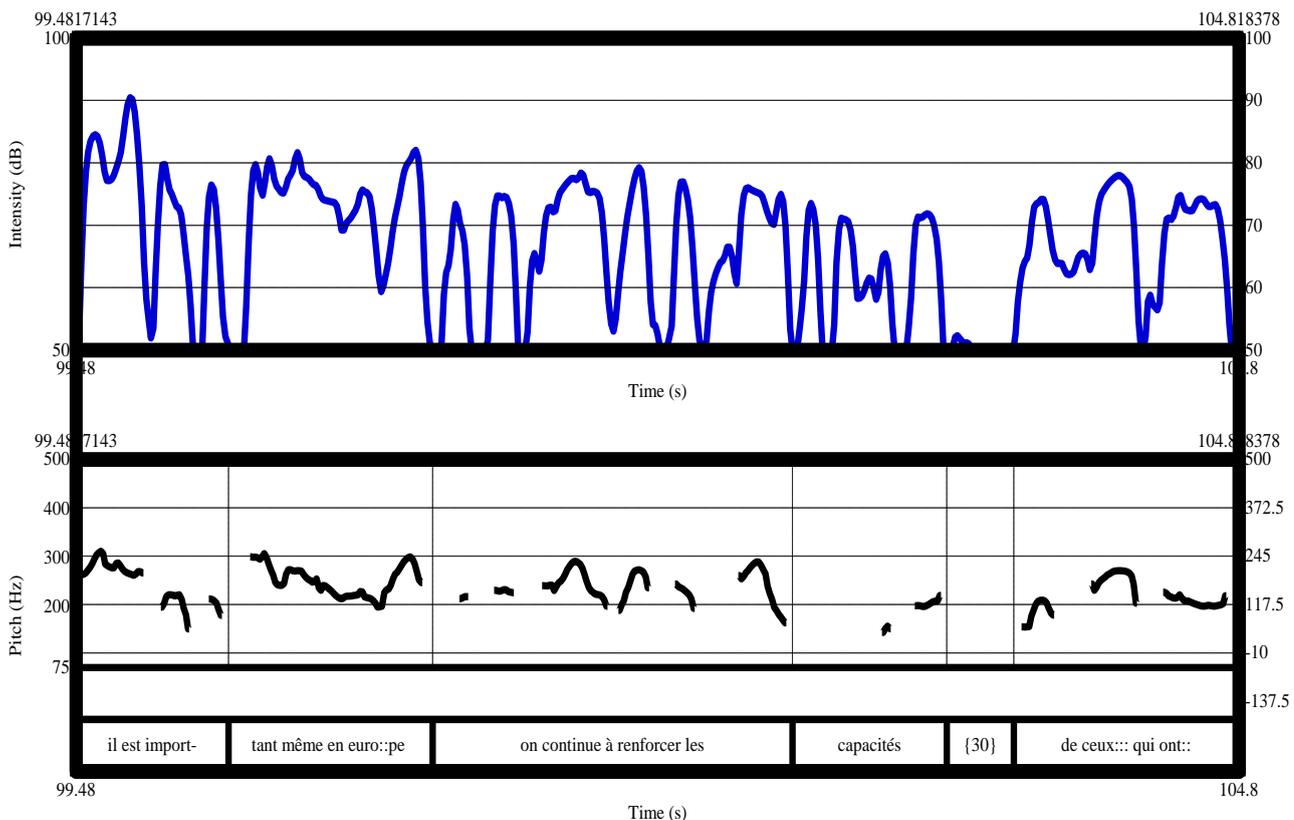
Extrait 3

Alain : en face on dit que vous n'êtes pas suffisamment compétents {53} pour gérer {90} on a envie de renforcer vos compétences

Célestine : [...] il est H3 il est nécessaire on est jamais suffisamment compétent {55} d'ailleurs euh {27} dans le document que je commande {36} aux mai::res je vais:: {} d'ailleurs le président de CV c'est notre président:: H3 {36} va fai::re un séminaire pour le dispatcher:: {36} il est important même en europe on continue

à renforcer les capacités {31} de ceux:: qui ont {29} la H3+ mission de gérer {43} euh:: {38} le peuple donc on ne peut pas dire qu'on va sortir une école pour former les mai::res {35} les mai::res qui sont là {37} qu'est ce vous faites pour renforcer leur capacité

Célestine réagit alors sans aucune contestation à propos de la formation des maires. Elle légitime ce point de vue et l'élargit considérablement. D'abord, elle précise qu'elle a déjà pris des dispositions par rapport au renforcement des compétences des maires en montrant à son interlocuteur un document à leur distribuer ultérieurement. Après une pause moyenne de {36cs}, la locutrice redémarre et fait référence sans pondération à l'Europe : « il est important même en europe on continue à renforcer les capacités {31} de ceux:: qui ont {29} la mission de gérer {43} euh:: {38} le peuple ». On peut alors gloser ses propos comme suit : « si en Europe, on renforce encore les compétences des personnes qui dirigent, ce n'est pas au Cameroun que l'on ne va pas le faire ». Célestine souligne que la question de la formation des maires ne se pose pas qu'au Cameroun et, dans le même temps, elle présente alors l'Europe de façon ostentatoire comme le modèle adéquat. Selon elle, c'est un impérieux besoin de renforcer les niveaux des maires au Cameroun étant donné qu'en Europe cela est appliqué. L'image de l'Europe est alors présentée comme une référence et qui lui a permis de baliser les propos de son interlocuteur. La montée de la mélodie et la modulation de l'intensité montrent alors le désir de la locutrice de faire adhérer son co-énonciateur au point de vue qu'elle défend.



Tracé 4 : F0+ et I+

Cet extrait, en résumé, témoigne l'attitude qu'affiche Célestine, sur le plan intonatif, à éviter « toute velléité d'interruption de la part d'un co-locuteur dont il anticipe le désaccord, ou l'ignorance » (Morel et Danon-Boileau, 1998 : 18). En outre, un peu plus tard, elle est invitée à répondre à une autre critique. Alain revient sur un sujet sur lequel il amène la locutrice à se prononcer. En effet, la question porte cette fois-ci sur l'attitude des maires camerounais qui se préoccupent toujours de leur réélection en faisant « des campagnes électorales permanentes ».

Extrait 4

Alain : alors une question sur laquelle on est passé un petit peu tout à l'heure {} est ce que nos maires ne sont pas trop politiques {} est ce que ce ne sont pas des gens en campagne électorale permanente {} qui se préoccupent en général que de leur réélection (?)

Célestine : malheureusement ou heureusement un mai::re doit être politique {} même en fran::ce les élections de mars y a eu une bataille entre UMP et le parti socialiste {34} vous prenez une casquette de parti H3+ {32} pour vous présenter {28} mais il euh appartient au parti:: de chercher le profil {43} qu'il faut pour accéder à ce poste surtout à l'heure où on demande que les maires soient opérationnels

127

À travers l'expression « trop politique », Alain questionne, ici, l'impartialité des maires dans la gestion. La réponse de L1 montre que la locutrice ne s'oppose pas encore une fois de plus à cette critique, mais la considère comme un fait évident. En fait, pour elle, « un maire doit être d'abord politique ». L'emploi de « d'abord » met alors au premier plan la politique chez un maire. À travers ce genre d'exemple, on note de façon systématique que la locutrice obtient un accord du côté de son interlocuteur, puisqu'elle apporte une preuve irréfutable. L'efficacité de l'argument de Célestine est renforcée par la situation de la France dont elle a une image positive, car comme le dit Jeanmart (2011), on pense l'exemple en termes d'efficacité.

Si on prête l'attention au rythme sur lequel est prononcé cet énoncé, on note que le débit est accéléré et il y a absence de pauses entre les deux premiers rhèmes, dont l'un sert d'argument, et l'autre d'exemple. Elle donne l'exemple de la France avec plein d'enthousiasme. Selon Charaudeau et Maingueneau (2002), quand un locuteur donne un exemple, il ne s'agit pas tant pour lui d'établir une vérité que d'« avoir raison », et de faire en sorte que l'autre partage cette raison. L'enjeu est ici, à la fois, la véracité et l'influence. La locutrice veut modifier l'opinion de son interlocuteur sur cette attitude politique, car elle n'est pas une spécificité des maires camerounais ; cela se remarque aussi en France.

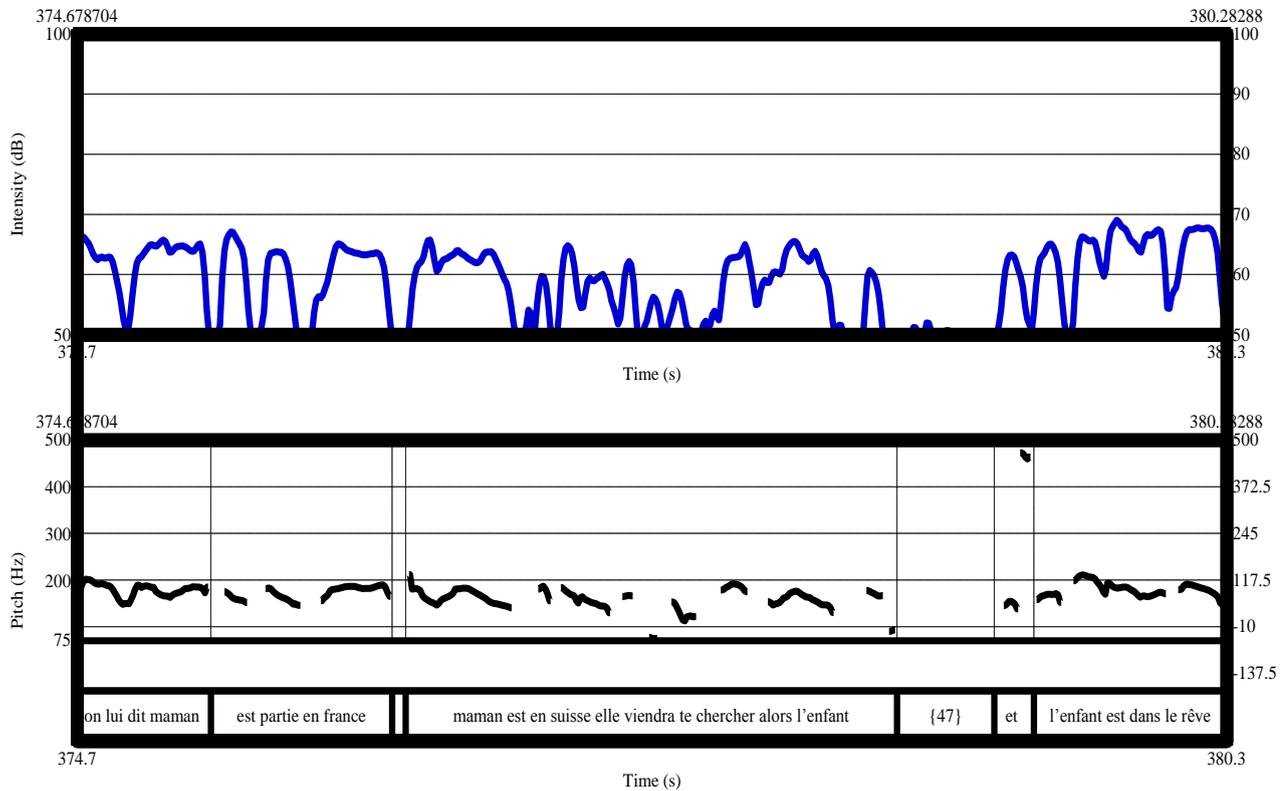
Nous voudrions nous attarder ici sur l'adverbe « même », présent dans ces extraits. La récurrence de cet adverbe martèle l'idée selon laquelle l'Europe est vue par les FELECA comme un modèle incontestable. Beaucoup ont combattu avec énergie et véhémence cette attitude malveillante et non prometteuse, mais cela apparaît toujours ostensiblement exprimé

par nos locutrices. Par ailleurs, Claire, une autre leader, parlant des enfants dont un des parents est en prison, montre comment les Camerounais se réfèrent aux pays européens pour mieux cacher la vérité aux enfants. Le présentatif « c'est » qui introduit les premiers rhèmes dans l'extrait suivant cherche à obtenir un partage d'émotion chez l'interlocuteur par rapport à la situation de ces enfants.

Extrait 5

c'est les enfants qui souffrent en silence c'est les enfants qui ont besoin d'être accompagnés c'est les enfants qui euh {} en fait qui souffrent dans leurs chairs ils ont besoin d'être à accompagnés ils sont pires que les orphelins parce que l'orphelin lui euh il sait que sa maman est décidée on l'a enterrée il a vu la maman euh être enterrée il a vu son papa être enterré mais la maman est en prison on ne lui dit pas la vérité mais on lui dit que maman est partie en France maman est en suisse elle viendra te chercher alors l'enfant est dans le rêve

Après une présentation dans une tonalité pathétique, la locutrice continue, par la figure de comparaison, à susciter l'empathie chez le destinataire. Au final, elle arrive à la conclusion que l'image des pays d'Europe (tels que la France et la Suisse) est utilisée comme prétexte ou stratégie pour masquer la détention des parents en prison à leurs enfants : « on lui dit que maman est partie en France maman est en Suisse elle viendra te chercher alors l'enfant est dans le rêve ». Cette stratégie repose en fait sur une image commune à beaucoup de Camerounais, qui continuent de considérer le voyage en Europe comme l'ultime ambition. Dans le contexte présent, la référence à ces pays permet d'entretenir dans l'esprit des enfants l'espoir que leurs parents reviendraient un jour de l'Europe pour s'occuper d'eux convenablement. L'usage des ligateurs « mais » indique la marque d'inversion argumentative qu'utilise la locutrice pour montrer le paradoxe entre le fait et le langage tenu à l'endroit des enfants. Le marqueur du récit « alors (l'enfant est dans le rêve) », pour parler comme Morel et Danon-Boileau, appelle « une attitude consensuelle et la convergence obligée des points de vue » (1998 : 115) par rapport à la conséquence engendrée sur l'enfant. Par ailleurs, le fait que cette locutrice prononce ce discours en plage basse (cf. tracé 5) permet de relever que, dans son imaginaire, elle considère que ce qu'elle dit fait consensus et ne saurait donc dans ce cas donner matière à discussion.



Tracé 5 : F0- et I-

Bref, si les niveaux bas de F0 et I symbolisent la mise en retrait de la locutrice, comme on le sait déjà, la présence de la pause-silence qui dure {47cs} sert à mettre en exergue le contenu du rhème (« et l'enfant est dans le rêve »), qui exprime la conséquence immédiate sur les enfants, lorsqu'on leur dit que leurs parents sont en Europe afin de mieux cacher leur incarcération en prison dans le pays. La situation, décrite par Claire, semble la toucher profondément au point où, nulle part, elle ne laisse apparaître aucune montée intonative sur un long passage de son intervention. Alors on mentionnera qu'elle dit une pensée intérieure qui n'engage qu'elle (Morel et Danon-Boileau, op.cit. 15). Mais lorsqu'on considère le point de vue des autres leaders, l'Europe fait l'objet de plusieurs représentations. Autrement dit, si certaines leaders camerounaises la citent en permanence pour légitimer leurs actions ou ceux qui l'utilisent comme argument pour mentir aux enfants, d'autres par contre posent sur leurs États un regard négatif.

2.2. « Les pilleurs d'Afrique » : la mise à l'index des pays européens

L'image de l'Europe n'est pas tout à fait uniforme dans les discours des FELECA. Contrairement aux locutrices dont nous avons analysé le discours dans la section précédente les leaders camerounaises affichent clairement une image négative de l'Europe. Préoccupées de plus en plus par les questions de liberté, d'indépendance, Calixthe décrit, dans l'extrait ci-dessous, l'image dudit continent par des mots négatifs pour exprimer son jugement.

Voici l'extrait.

Extrait 6

Calixthe : le plus important de l'argent {} si j'avais voulu être milliardaire {} je le serai {} ça ne m'intéresse pas {} [...] ceci étant si je pouvais vraiment manger cet argent des pays d'afrique qui passent leur temps à verser à la ruissie {} et à des organisations qui sont en train de les bombarder {} je le mérite amplement {}

[...] on me demande à moi de me discuter pendant que les pi:::lleurs d'afrique sont là-bas en train de prendre y a des hommes et des femmes qui arrivent en afrique avec qui viennent d'ailleurs avec leurs sacs en main {} vides {} leurs petits valides vides [...] où est leur sol de cacao de leur père {} [...] l'argent de l'afrique {85} revient plus à ses descendants de l'occident {86} à défaut des africains eux-mêmes qu'à ces organisations mafieu::ses {41} non seulement pillent le continent {} mais après y veillent

Calixthe, la locutrice, réagit dans ce passage à propos d'une somme d'argent au sujet de laquelle il y a un débat. Le point de départ de sa réaction est l'accusation faite à son endroit par rapport à l'argent de Laurent Gbagbo en Côte d'Ivoire. En effet, l'une des critiques à la suite de la crise qu'a vécue ce pays est l'enquête au sujet de la richesse dudit ancien président par les Français. Calixthe serait alors accusée de posséder la somme en question. Son interviewer l'interroge ici par rapport à cette question.

130

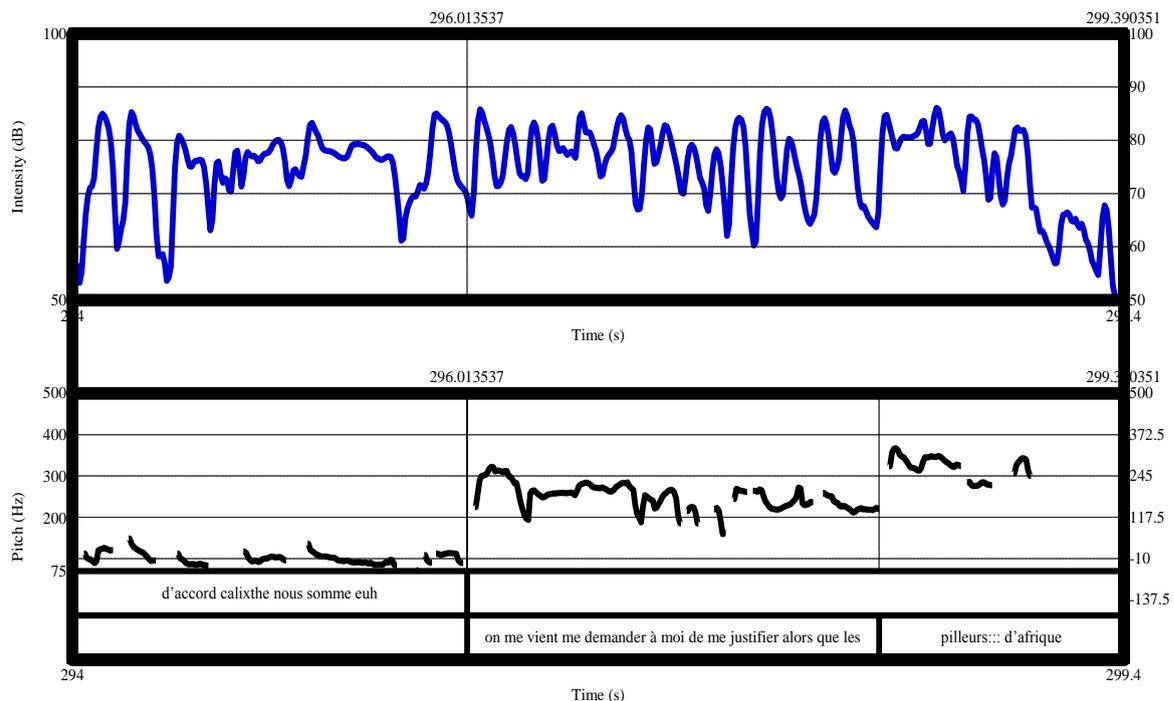
D'abord, dans la première séquence, la locutrice laisse entendre le manque d'intérêt qu'elle a pour la richesse matérielle : « si j'avais voulu être milliardaire {} je le serai {} ça ne m'intéresse pas ». La négation « ça ne m'intéresse pas » a une valeur polémique. Elle correspond, pour emprunter l'expression de Ducrot, à un « acte de réfutation de l'énoncé positif correspond » (1973 : 124).

Dans la seconde séquence, la locutrice redémarre en insistant sur l'iniquité, le caractère absurde de la situation à laquelle elle fait face : « on vient me demander à moi de me justifier pendant que les pi:::lleurs d'afrique {204} sont là-bas en train de prendre des milliards:: ». Cette nouvelle intervention est marquée par le niveau bas de F0 sur « on », mais la mélodie monte rapidement au niveau 3 sur « vient », indiquant le pivot du paragraphe, pour baisser légèrement sur les segments « me demander à moi » avant de remonter plus haut sur « pillers de l'afrique ». On remarque que tous les mots par lesquels la locutrice désigne l'Europe sont tous négatifs : « pillers », « prédateurs », « organisations mafieuses », « tuer l'Afrique », « absurdités », etc. Ces mots dénotent l'image négative de l'Europe à laquelle la locutrice force, par la montée de la voix, son interlocuteur à adhérer.

Dans la suite de son argumentation, Calixthe présente alors des africains, ceux-là qui devraient bénéficier de leurs biens, dépourvus de tout : « y a des hommes et des femmes qui arrivent en afrique avec leurs sacs en main {74} vides {} leurs petits valises vides [...] ». En plus, elle en ajoute en posant une question : « pourquoi l'américain lambda qui n'avait aucun

lien avec l’afrique est-il habilité à prendre cet argent {} et non moi ». Cette interrogation rhétorique sert à susciter l’émotion chez le destinataire et le pousser à réfléchir sur cette situation. La locutrice poursuit de façon logique lorsqu’elle dit que la richesse de l’Afrique revienne à ses descendants qu’à la communauté internationale. L’adjectif qualificatif « mafieu::ses » par lequel la locutrice caractérise l’occident est prononcé avec l’allongement de la dernière syllabe.

Au niveau intonatif, les niveaux des indices prosodiques ont une structure élevée : la F0 est toujours basse tandis que I est modulée et est élevée. La locutrice ne prétend pas encore accorder la parole à son interlocuteur. Au cours de l’interview, l’on remarque qu’elle interrompe son interlocuteur qui cherche à mettre fin à ce sujet. Le tracé suivant montre comment Calixthe élève la voix au niveau haut (H3) pour mieux capter l’attention de son interlocuteur.



Tracé 6 : interruption de l’interlocuteur

Peut-on se demander pourquoi ces femmes ont des regards aussi contrastés sur l’Europe ? En effet, tout semble tributaire de leurs idéologies. Les unes s’impliquent dans le développement local comme élues de peuple. C’est le cas de Célestine, maire de la commune de Bangangté dans la région de l’Ouest du Cameroun, qui donne à considérer l’Europe (la France) comme un modèle à imiter. Sa casquette de femme politique mais également celle d’actrice du développement peuvent justifier son caractère dithyrambique vis-à-vis de l’Europe, qu’elle convoque à certaines fins de façon stratégique ; alors que l’autre, Calixthe, résidente en Europe, est une écrivaine engagée dans la défense des droits de l’Homme ou de libertés des Africains en général. Les expressions employées par cette dernière, lorsqu’elle

parle de l'Europe, sont globalement péjoratives. En fin de compte, on se retrouve face à deux représentations d'identité antinomiques du continent.

Conclusion

En somme, l'argumentation par l'image est une stratégie qu'adoptent les FELECA dans leurs discours afin de susciter l'adhésion de ceux auxquels ils s'adressent. Il en ressort que les locutrices se réfèrent à deux types d'image pour argumenter leur dire : l'image de soi et l'image de l'Europe. Nous avons montré que, si les locutrices mettent en avant leurs propres images, c'est dans l'intention de mieux convaincre les destinataires par rapport à certaines questions de développement. Dans cette perspective, elles se présentent comme des modèles à ne pas sous-estimer. La hauteur de la mélodie et les répétitions réalisées indiquent l'insistance sur certains points précis ; car elles évitent que ces messages échappent à l'attention de l'auditoire. En ce qui concerne l'image de l'Europe dans leurs discours, on assiste à deux types de représentations. D'une part, l'Europe est présentée comme un modèle à suivre au Cameroun et d'autre part, ce même continent est décrit comme étant l'ennemi de l'Afrique ; d'où une contradiction clairement manifeste qui configurent en réalité les idéologies de chacune de ces femmes.

Références bibliographiques

- AMOSSY, Ruth (2013/ [2000]). *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.
- BARTHES, Roland (1966). « Introduction à l'analyse structurale des récits », in : *Communication*, 8, Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit, pp. 1-27. <https://doi.org/10.3406/comm.1966.1113>
- BEAUDY, Yves (2016). *Devenir un leader visionnaire et créatif*, Montréal, Les éditions Québec-livres, pp. 21.
- BERGERON, Jean-Louis (1979). « Les dimensions conceptions du leadership et les styles qui en découlent », in : *Relations industrielles*, vol. 34, N°. <http://id.erudit.org/iderudit:028935ar>
- CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éd. Du Seuil.
- CHARAUDEAU, Patrick (2008). « L'argumentation dans une problématique d'influence », *Argumentation et analyse du discours* [en ligne], mise en ligne le 02 octobre 2008, consulté le 22 septembre 2008 : URL : <http://aad.revues.org/193>

- DUCROT, Oswald (1973). *La preuve et le dire. Langage et logique*, Paris, Mame.
- JEANMART, Gaëlle (2011). « Efficacité de l'exemple », in : *Revue de Philosophie politique de l'Ulg*-n°4, pp. 4-48. <http://popups.ulg.ac.be/dissensus/>
- KLEIBER, Georges (1997). « Sens, référence, existence : que faire de l'extralinguistique ? », In : *Langage*, 31 année, *Langue, Praxis et Production de sens*, pp. 9-37.
- MALTAIS, Daniel et LECLERC, Michel (2007). « Le leadership administratif » comme concept utile à la modernisation de l'administration publique », *Revue française d'administration publique*, 3, (n° 123), pp. 423-442. DOI 10.3917/rfap.123.0423
- MOIRAND, Sophie (2017). « Postface de l'ouvrage ». In : Morgan Donot, Christan Le Bart et Yeny Serrano. *Discours, identité et leadership présidentiel en Amérique latine*, L'Harmattan, pp. 227-240. <http://www.editions-harmattan.fr>
- MOREL, Mary-Annick et DANON-BOILEAU, Laurent (1998). *Grammaire de l'intonation*, Paris : Ophrys.
- PAVAGEAU, Benjamin (2015). *La logique du don dans le développement d'une identité de leader : le cas de managers stratégiques d'une grande banque et d'un industriel de l'énergie, bénéficiant de programmes de développement du leadership*, Thèse, Université de Nantes.
- ZRA, Jacques (à paraître). « La passion de se dire et de dire le développement dans le discours d'une femme leader camerounaise », in : Mahamat Adam et Bana Barka (dir.). *Linguistique du développement : perspectives théoriques et méthodologiques. Mélanges en hommages au Professeur Henry Tourneux, Mosaiques*, n° 6.